BALTHASAR,

OU

LE RETOUR D'AFRIQUE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Varin, Desvergers et Dervilly,



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 20 JUIN 1836.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUCORMIER, maître d'école...	M. Prosper.	BALTHASAR, jeune savant arrivant d'Afrique............	M. Gabriel.
PITRAT, ex-fournisseur, prétendu de Séraphine..........	M. Rébard.	Mlle PRUDHOMME, gouvernante de Ducormier........	Mme Leconte.
ALBERT DE SURVILLE, officier de dragons................	M. Dussert.	SÉRAPHINE, élève de Ducormier	Mlle A. Dupont

La scène se passe dans un village d'Auvergne.

Le théâtre représente une chambre de village proprement meublée. Porte d'entrée au fond. Trois portes latérales. A gauche une table et ce qu'il faut pour écrire. Un grand fauteuil à oreilles, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCORMIER, Mlle PRUDHOMME.

(Au lever du rideau, Ducormier est assis à droite, dans son grand fauteuil, et occupé à lire; à gauche, Mlle Prudhomme couvre des pots de confitures.)

Mlle PRUDHOMME, *écrivant sur un pot.* « Marmelade d'abricots, année 1835. »

DUCORMIER, *lisant.*

O fortunatos nimium, sua si bona norint!

Mlle PRUDHOMME. Dix-huit pots de gelée... rien que ça!.. encore un de moins que l'année dernière!. C'est, ma foi! bien la peine de vous confondre à instruire une population de sauvages, pour en retirer si peu de fruits... ça n'est certainement pas fait pour me raccommoder avec votre Auvergne... un pays de loups... où il faut faire trois lieues pour aller à la boucherie!..

DUCORMIER. Voilà trente-cinq ans, ma chère demoiselle Prudhomme, que je vous entends rabâcher les mêmes doléances: il paraît que vous y tenez. Quant à moi, je me plais parmi ces braves campagnards... J'ai toujours eu des goûts tranquilles... des habitudes casanières... J'étais né surtout avec la bosse de l'enseignement.

Mlle PRUDHOMME. Comment, la bosse?

DUCORMIER. Je parle au figuré... Voilà pourquoi je m'établis le pédagogue de toute la contrée... J'ai élevé cinq ou six générations dans la connaissance de l'alphabet, et la crainte de la gendarmerie, et il n'est pas, à dix lieues à la ronde, une intelligence que je n'aie cultivée... un cheveu que je n'aie tiré... une oreille que je n'aie allongée.

Mlle PRUDHOMME. C'est une justice à vous rendre.

DUCORMIER. En un mot, je puis me flatter d'avoir fait beaucoup de bien dans le pays... Malheureusement, je deviens

vieux... je ne puis plus y suffire... et mes élèves me font trop enrager...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Leurs farces sont fort indiscrètes...
Tantôt ils dérobent mes fruits,
Tantôt ils cassent mes lunettes,
Enfin, ça va de mal en pis.
Hier, encor, je m'endormis,
Un froid piquant frappe ma nuque...
Je lève la tête à l'instant,
Eh! que vois-je en l'air? ma perruque
Après la queue d'un cerf-volant!
Oui, je vois en l'air ma perruque
Ornant la queue d'un cerf-volant.

Mlle PRUDHOMME. La jeunesse d'aujourd'hui ne respecte rien... pas même les perruques.

DUCORMIER. Que voulez-vous?.. Toutes ces niches vont si bien aux grâces de l'enfance.. Il me faut donc un suppléant.. un jeune homme actif... instruit... et qui jouisse de toute sa chevelure.

Mlle PRUDHOMME. Celui que vous attendez doit-il arriver bientôt?

DUCORMIER. Je l'espère... On me l'annonce comme un gaillard plein de mérite.. ferré sur la philosophie et même la théologie... un homme qui a déjà parcouru je ne sais combien de parties du monde... J'aurai plus de liberté... j'irai plus souvent au château, faire le piquet de ma vieille baronne, mon ancienne connaissance... J'ai été le précepteur de son neveu, qui est maintenant dans les places... dans les honneurs... Il est dans les haras!. Et quant à sa petite-fille, Séraphine...

Mlle PRUDHOMME. Ah! celle-là, c'est un ange!

DUCORMIER. Je m'en flatte!.. Sa grand'maman n'a voulu la confier qu'à moi... Elle est déjà très-forte en géographie..,

Mlle PRUDHOMME. Et quand je pense qu'on veut la marier à ce M. Pitrat!

DUCORMIER. Pourquoi pas?.. M. Pitrat est un honnète homme!

Mlle PRUDHOMME. Honnête!.. honnête!.. moi, je le trouve très-incongru!.. Un individu qui n'a pas pour deux liards de savoir-vivre... qui jure, qui fume, qui ne s'essuie jamais les pieds sur le paillasson de la porte, et qui abîme tous les appartemens... Un vrai païen, qui m'appelle maman Prudhomme; comme si c'était flatteur pour une demoiselle de mon âge.

DUCORMIER. Silence donc!.. le voici.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PITRAT.

PITRAT. C'est moi!.. c'est moi! Salut, vénérable instituteur!... Bonjour, maman Prudhomme!

Mlle PRUDHOMME, *à part*. Il n'y a pas manqué! (*Haut*.) Vous êtes-vous essuyé les pieds au paillasson?

PITRAT. Soyez tranquille!.. Je vous dérange un peu matin... mais l'amour n'a pas de sommeil... J'ai déjà fait six lieues dans mon tilbury .. j'arrive de Clermont... à travers les rochers et les précipices de vos montagnes... Et, pourquoi?.. pour amener un notaire... un homme de loi... Comme c'est amusant!

DUCORMIER. Ah! le notaire est arrivé?..

PITRAT. Il s'est rendu directement chez Mme la baronne... et avant d'y aller moi-même, je suis venu vous prendre pour signer au contrat!... Car la vieille baronne ne fait rien sans vous consulter... et dam! si elle était plus jeune...

Mlle PRUDHOMME. C'est donc bien décidé... Mlle Séraphine se marie?.. pauvre agneau, va!..

PITRAT. Parbleu!.. elle sera fort heureuse! J'aimais beaucoup ma première épouse... je veux adorer celle-ci. . je veux l'idolâtrer!..

Mlle PRUDHOMME. Idolâtrer sa femme!.. quelle profonde immoralité!

PITRAT. Il y a pourtant une chose qui m'inquiète... c'est son caractère, qui m'a paru légèrement fantasque... Le soleil et la pluie... la pluie et le soleil!.. et j'ai remarqué que la pluie revenait bien souvent...

DUCORMIER. Elle est si jeune!

PITRAT. C'est juste!.. elle est au printems de la vie... et le printems est la saison des giboulées!

AIR *de l'Apothicaire*.

Quand je parais, dès le matin,
Je vois s'humecter sa prunelle;
Et quand je lui parle d'hymen,
Ça tombe alors comme la grêle...
D'après ce joyeux naturel,
Qui, vers les pleurs toujours la pousse...
Je crains que ma lune de miel
Ne ressemble à la lune rousse.

Mlle PRUDHOMME. Ça se pourrait bien!..

PITRAT. Mais le beau tems reviendra... je serai le zéphir qui dissipera les nuages...

Mlle PRUDHOMME, *à part*. Joli zéphir!.. avec son nez aquilon!..

PITRAT. Vous dites?

Mlle PRUDHOMME. Je dis que la pauvre enfant aimerait mieux rester demoiselle...

PITRAT. Qu'est-ce que ça signifie?... est-ce que l'on conspire ici contre mon mariage?..

DUCORMIER. Laissez-la dire!.. Tout ce que je veux, c'est le bonheur de ma pe-

tite Séraphine... elle est naturellement portée à la mélancolie... C'était pour la distraire, pour lui faire connaître un peu le monde que sa grand' maman l'avait envoyée passer l'hiver à Paris, chez une de ses tantes.

Mlle PRUDHOMME. Quelle imprudence!.. l'exposer au milieu de cette ville indécente!...

DUCORMIER. Eh bien!.. elle en est revenue aussi triste qu'auparavant... et le séjour de la capitale n'a fait que la rendre plus sérieuse et plus réservée...

PITRAT. A la bonne heure!.. vous me rassurez... car, s'il faut vous le dire, je suis jaloux... très-jaloux!.. et aujourd'hui plus qu'à l'ordinaire... je crains qu'il ne m'arrive quelque malheur.... toute la nuit j'ai eu le cauchemar!..

Mlle PRUDHOMME, *à part*. C'est bien fait!

PITRAT. Un rêve affreux!.. Figurez-vous que je marchais à l'autel avec ma fiancée!.. Tout-à-coup, ma défunte est apparue au milieu d'un nuage de sauterelles et de maringoins, qui m'ont dévoré les jambes... Ça c'est terminé par un serpent, un immense boa, qui courait après sa queue, comme un insensé!

Mlle PRUDHOMME. Ça ressemble beaucoup aux songes du roi Pharaon.

DUCORMIER. Est-ce que vous seriez superstitieux?

PITRAT. Moi?.. Du tout!.. Je ne crois à rien... pas même aux boas... Mais voyez-vous, j'ai perdu ma femme d'une manière si romantique...

DUCORMIER. Comment cela?

PITRAT. Vous savez que je faisais partie de l'expédition d'Alger... J'avais l'entreprise des limonades gazeuses. . Une affaire superbe! où les actionnaires furent menacés de gagner beaucoup d'argent. Par malheur, la chaleur du climat fit aigrir toutes mes limonades et l'entreprise tomba dans l'eau.

Mlle PRUDHOMME. De manière que vous avez bu...

PITRAT. Dieu! ça me rappelle ma femme! l'infortunée avait voulu me rejoindre sur la rive africaine... lorsqu'au moment d'entrer dans le port, où je lui tendais les bras... un ouragan terrible.... une tempete admirable...

DUCORMIER. Elle a fait naufrage?

AIR *d'Yelva*.

Vous l'avez dit : sous les flots disparue,
Dieu! quel plongeon elle a dû faire, hélas!
Ce cher amour, qu'est-elle devenue?
Aurait-elle eu le destin de Jonas?
Oui, peut-être, elle est locataire
D'une baleine, ou bien d'un esturgeon.
Ah! je la plains! elle qui, sur la terre,
N'a jamais aimé le poisson,
Que je la plains, elle qui, sur la terre,
N'a jamais pu digérer le poisson!... .

Mlle PRUDHOMME, *au fond*. Voilà mademoiselle Séraphine.

PITRAT. Ma prétendue!

DUCORMIER. Elle vient comme à l'ordinaire me rendre sa visite du matin.

SCENE III.

LES MÊMES, SÉRAPHINE, *portant un petit panier. Pendant le commencement de la scène Mlle Prudhomme va et vient en emportant les pots de confiture.*

SÉRAPHINE, *entrant*

AIR *de la Valse de Léocadie.*

Bosquets
Si frais,
Verdure
Si pure!
L'aspect des fleurs
Charme tous les cœurs.
Les champs, à mon âge,
Offrent mille attraits;
On goûte au village
Le calme et la paix.
Bosquets
Si frais, etc.

(*A Ducormier.*) Bonjour, mon bon ami!

DUCORMIER. Bonjour mon petit ange!

PITRAT, *à part*. Elle est bien gaie aujourd'hui; il paraît que le soleil domine.

SÉRAPHINE, *à Ducormier*. Voici des fraises que je viens de cueillir exprès pour vous dans la rosée.

PITRAT. Qui n'est pas plus fraîche que vous, aimable Séraphine!

SÉRAPHINE, *froidement*. Ah! c'est vous, monsieur?

PITRAT, *à part*. Voilà les giboulées qui reviennent. (*Haut.*) Oui, aimable Séraphine, c'est moi .. et peut-être ne savez-vous pas que le notaire est au château où il nous attend.

SÉRAPHINE. Déjà?

DUCORMIER. Allons, hâtons-nous... car j'ai affaire, et je ne pourrai rester qu'un instant chez la baronne.

PITRAT. Belle future, voulez-vous accepter mon bras?

SÉRAPHINE. Oui, monsieur. (*Elle lui prend le bras; puis le quitte vivement et se rapproche de Ducormier.*) Il le faut absolument?..

PITRAT. Qu'est-ce qu'elle a donc?

SÉRAPHINE, *à Ducormier*. Mon bon ami!

DUCORMIER. Que voulez-vous, mon enfant?

PITRAT. Toujours des giboulées!

SÉRAPHINE. Mon bon ami... puisqu'on veut que je me marie... puisque tout le monde l'exige... je désire, auparavant, vous parler en particulier...

PITRAT. C'est trop juste!..

SÉRAPHINE. J'ai un aveu à vous faire... quelque chose qui m'oppresse... qui me fait bien du mal!..

DUCORMIER. Comment, un secret?

SÉRAPHINE. Oh! oui... et bien important!

PITRAT. Oh! mon Dieu!

SÉRAPHINE. Je n'oserais pas en parler à grand'maman.

PITRAT, *à part*. Qu'est-ce que ça peut être?

DUCORMIER. Rendons-nous toujours au château, puisqu'on nous y attend!.. Nous causerons tantôt... Vous reviendrez me voir... (*A part.*) Quelqu'enfantillage sans doute!

ENSEMBLE.

AIR : *Quand nous y vivions ensemble.*

Oui, partons, et du courage!..
Tous deux signez de grand cœur
Le contrat de mariage
Qui fera votre bonheur.

SÉRAPHINE, *à part.*

Tâchons d'avoir du courage!
Signons, malgré ma douleur,
Ce contrat de mariage
Qui doit faire mon malheur!

Mlle PRUDHOMME.

Va, pauvre agneau, du courage;
Combien ton sort me fait peur!
Ce contrat de mariage
Est l'arrêt de ton malheur!

PITRAT.

Malgré ce triste présage,
Allons signer de grand cœurs
Ce contrat de mariage
Qui doit faire mon bonheur!

SÉRAPHINE.

Non, je ne dois plus me taire!
Un aveu me calmera.

PITRAT.

Dieu! serait-ce le mystère
Que m'annonçait le boa?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Oui, partons, et du courage, etc.

(*Ducormier sort par le fond avec Pitrat et Séraphine.*)

SCENE IV.

Mlle PRUDHOMME *seule.*

Il l'emmène! pauvre victime!.. Vous verrez qu'il l'épousera, le monstre! un homme qui ne croit à rien, et qui met les pieds sur tous nos bâtons de chaise. S'il savait tout ce que je lui souhaite en ménage!. mais c'est inutile... ça ne peut pas manquer de lui arriver... et je sais bien qui n'en sera pas fâché..... Ah! ah! quelqu'un!..

SCENE V.

Mlle PRUDHOMME, ALBERT.

ALBERT, *à part, en entrant.* C'est sans doute la gouvernante.

Mlle PRUDHOMME. Quelque pique-assiette... on ne voit que ça!

ALBERT. Mademoiselle!

Mlle PRUDHOMME. Vous demandez M. Ducormier? Il n'y est pas... Il dine dehors.

ALBERT. Cependant j'aurais désiré....

Mlle PRUDHOMME. Je vous répète qu'il dîne en ville... dans le village... aujourd'hui, demain, après-demain... tous les jours de la semaine... Est-ce quelque chose qu'on puisse lui dire?

ALBERT. C'est moi qui lui suis adressé?

Mlle PRUDHOMME. Attendez donc... pour la place de professeur?

ALBERT. Précisément.

Mlle PRUDHOMME. Que ne parliez-vous? Soyez le bien venu. (*A part.*) Il n'est pas mal le jeune suppléant, un extérieur propre et décent. J'ai cru voir qu'il s'essuyait les pieds au paillasson. (*Haut.*) Monsieur Ducormier ne reviendra peut-être qu'un peu tard... Il est fort occupé d'un mariage... mais c'est égal.

ALBERT, *vivement.* Un mariage!.. (*A part.*) Dieu! si c'était déjà!

Mlle PRUDHOMME. Hélas! oui. Une jeune personne que l'on sacrifie...

ALBERT. C'est une indignité!.. et je suis surpris qu'un homme aussi respectable que M. Ducormier...

Mlle PRUDHOMME. Vous avez bien raison... Mais je ne comptais pas sitôt sur vous... il faut que j'aille disposer votre chambre... En attendant, voici la bibliothèque.

ALBERT. Ne vous gênez pas, je vous en prie.

Mlle PRUDHOMME, *lui faisant une profonde révérence.* Votre servante monsieur. (*A part.*) Je crois que nous nous entendrons... surtout pour les bâtons de chaise.

(Elle sort par la droite.)

SCENE VI.

ALBERT, *seul.*

Un mariage aujourd'hui!.. Serais-je arrivé trop tard?.. Il y a des gens qui ne croient plus à l'amour, et je suis sûr qu'ils riraient bien si je leur disais qu'il y a six mois, à Paris, je rencontrai plusieurs fois dans le monde une jeune personne ravissante... Elle arrivait de la campagne... Je lui fis la cour... Séraphine me raconta ses bois, ses fleurs, sa grand'maman et son vieux précepteur, que je connais parfaitement sans les avoir jamais vus!.. Tout allait bien... mais j'apprends tout-à-coup qu'elle a quitté Paris, et que son mariage est décidé. C'est alors que je m'avise d'être amoureux comme un fou... Cependant, j'aurais sans doute fini par l'oublier, si je n'avais reçu l'ordre de rejoindre mon régiment qui est à Clermont... Je pars... et voilà qu'en route, je rencontre un nommé Balthasar que j'ai connu en Afrique, un original qui ne rêve que morale et philosophie. Il m'apprend qu'il se rend dans ce village en qualité de précepteur. Je forme aussitôt un projet désespéré... Je le grise, et pendant qu'il ronfle comme un bienheureux, j'adopte son costume en lui laissant une partie du mien. Enfin, me voilà installé à sa place!

AIR *de Turenne.*

Comment ici vais-je donc me conduire?
C'est fort drôle! à des Auvergnats
Un officier montrer à lire,
Leur enseigner les nombres et les cas.
Moi, précepteur! quel embarras!
Mais je ne sais pourquoi je me désole...
Je dois connaître au mieux ce métier-là :
Je m'en souviens, l'amour déjà
M'a fait faire plus d'une école!

Ici du moins je verrai Séraphine... pourvu toutefois que mon ami Balthasar.... Mais non... Il se rendait d'abord à Clermont pour une affaire qui devait l'y retenir deux ou trois jours... c'est plus qu'il ne m'en faut... On vient... En avant la lecture!..

(Il prend un livre, s'assied et fait semblant de lire.)

SCENE VII.

ALBERT, Mlle PRUDHOMME.

Mlle PRUDHOMME, *à part.* Déjà en lecture? (*Haut.*) Monsieur?.. Il ne m'entend pas... Eh bien! vous tenez votre livre à l'envers?

ALBERT. Ah! oui, oui... C'est une expérience que je voulais faire : j'étais curieux de savoir si cet ouvrage signifiait quelque chose à rebours.

Mlle PRUDHOMME. Quelle idée!

ALBERT. Voilà ce qui distingue les grands écrivains de notre époque... de quelque manière qu'on les retourne, ils ont toujours le même sens.

Mlle PRUDHOMME. Il paraît très-instruit.

ALBERT. Enfin, s'il faut vous l'avouer, je songeais à ce mariage dont vous me parliez tout à l'heure.

Mlle PRUDHOMME. Convenez plutôt que vous êtes fatigué... et que vous alliez vous endormir?

ALBERT. Du tout, je vous assure.

Mlle PRUDHOMME. Venez vous reposer, nous causerons plus tard.

ALBERT. Non... Je vous remercie.

Mlle PRUDHOMME. Si fait... Venez donc?

ALBERT. Quand je vous dis que c'est inutile, sacrebleu!

Mlle PRUDHOMME. Oh! ciel de Dieu!

ALBERT. Pardon!... ça m'est échappé.

Mlle PRUDHOMME. Allons, suivez-moi... Je vais vous indiquer votre chambre.

ALBERT, *à part.* Impossible de la faire jaser... Ces vieilles filles sont si contrariantes!..

Mlle PRUDHOMME, *lui indiquant la gauche.* Dans ce corridor.... la porte à gauche... Faut-il vous y conduire?

ALBERT. Non, non... Ne vous dérangez pas... je trouverai bien.

(Il sort.)

Mlle PRUDHOMME. Je suis assez contente de notre nouvel hôte. Il paraît d'une politesse, d'une propreté surtout...

SCENE VIII.

Mlle PRUDHOMME, DUCORMIER.

DUCORMIER, *une lettre à la main.* Mademoiselle Prudhomme?.. ayez la complaisance de me chercher mes lunettes!

Mlle PRUDHOMME. Vos lunettes... et pourquoi faire?

DUCORMIER. Cette lettre que je viens de recevoir...

Mlle PRUDHOMME. Savez-vous de qui elle est?

DUCORMIER. Mes lunettes, je vous en prie?..

Mlle PRUDHOMME. Où les avez-vous mises?.. Ces petits chenapans vous les auront cassées... Encore une paire de flambées!. Tenez, voilà les miennes.

DUCORMIER, *prenant les lunettes et lisant.* « Mon respectable supérieur... (*A Mlle Prudhomme, qui l'écoute.*) Mademoiselle Prudhomme, vos confitures...

Mlle PRUDHOMME. On y va..... (*A part, en l'imitant.*) Vos confitures?...

DUCORMIER « Je suis enfin arrivé! mais je » n'ose m'offrir à vos regards, sous l'accoutre- » ment auquel je suis réduit par les cir- » constances... c'est au point que je scan- » dalise la populace... En entrant dans ce » village, un tas de petits polissons m'a » forcé de chercher un refuge à l'auberge » du Cheval-Blanc. Ayez donc l'obligeance » de m'envoyer au plus tôt une redingotte » et un feutre, attendu que la coiffure qu'on » m'a laissée est d'une forme qui révolte la » nature. Je suis, etc.

» BALTHASAR, instituteur, arrivant d'A- » frique. » C'est mon suppléant.

Mlle PRUDHOMME. Ah!.... il s'appelle Balthasar.... un bien beau nom... un nom bien célèbre!

DUCORMIER. Comment se fait-il? il faut lui porter bien vite à l'auberge...

Mlle PRUDHOMME. C'est inutile... Je l'ai vu... il est ici...

DUCORMIER. En ce cas, sa lettre me sera parvenue trop tard... Mais son costume est donc bien extraordinaire?

Mlle PRUDHOMME. Mais non... un costume de voyage...

DUCORMIER. Alors, c'est un homme fort scrupuleux.

Mlle PRUDHOMME. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'en ai la plus haute idée. Ce n'est pas lui du moins qui entrerait dans un appartement bien frotté, sans avoir soin de se.. Oh! non!

AIR : *Si ça t'arrive encore.*

Il me fait l'effet d'un savant;
J'aime son maintien, sa tournure;
Et sans avoir l'air d'un pédant,
Il est très-fort, j'en suis bien sûre.
Oui, c'est un maître précieux;
Et dès qu'on le voit, on déplore
De n'être plus à l'âge heureux
Où l'on s'instruit encore...
Ah! que ne suis-je à l'âge heureux
Où l'on s'instruit encore!

DUCORMIER. Je suis curieux de le connaître.

Mlle PRUDHOMME. Il ne tardera pas à venir. Moi, je vais terminer les petits arrangemens que nécessite son arrivée.

DUCORMIER. Allez, ma chère amie.... Pourvu qu'elle le trouve long-tems à son gré. . Avec son humeur, ce serait une guerre continuelle... et c'est moi qui en paierais les frais.

SCENE IX.

DUCORMIER, BALTHASAR, *en costume moitié civil et moitié militaire, casque et uniforme de dragon, culotte courte noire, soul ers à boucles.*

BALTHASAR, *à la cantonnade.* Que le diable vous torde le cou, vile canaille, stupides Auvergnats!

DUCORMIER. Qui est là? Qu'est-ce qu'il y a donc?

BALTHASAR. Ne faites pas attention, vénérable vieillard, ce sont des gamins qui se permettent de lancer contre moi des vociférations et même des projectiles...

DUCORMIER. Des projectiles?..

BALTHASAR. Ce qu'on appelle vulgairement des cailloux.

DUCORMIER. C'est singulier!

BALTHASAR. Vous n'êtes peut-être pas sans avoir reçu tout-à-l'heure une lettre datée du Cheval-Blanc?

DUCORMIER. Quoi! vous seriez?..

BALTHASAR. Eusèbe Anaclet Balthasar, arrivant d'Afrique...

DUCORMIER, *à part.* Et mademoiselle Prudhomme qui appelle ça un costume de voyage!..

BALTHASAR. Vous regardez mes vêtemens qui tiennent un peu de l'amphibie?..

AIR *de la Robe et les Bottes.*

Je ne suis pas mis comme à l'ordinaire...
Oui, ce costume, indigne d'un mortel,
Moitié civil et moitié militaire,
Doit me donner un air surnaturel.
A tous les yeux je présente l'image
De l'animal fabuleux, qui, dit-on,
Réunissait, dans sa forme sauvage,
Le bas d'un homme et le haut d'un dragon.

mais ne me condamnez pas sans m'entendre, vertueux pédagogue.

DUCORMIER. Quel drôle d'original!

BALTHASAR. C'est la suite d'une rencontre que j'ai faite dans les messageries royales... Un jeune homme fort aimable, à qui je me suis mis à prêcher la morale.. M. Albert de Surville, sous-lieutenant, que j'ai converti à la vertu, et qui m'a pris ma redingote.

DUCORMIER. Votre redingote?... et dans quelle intention?

BALTHASAR. Il ne m'est pas donné de lire dans le cœur des mortels... Mais ce jeune homme appartient à une bonne famille, et s'il m'a pris ma redingote, il en aura soin... il y manque trois boutons... et je suis bien sûr qu'il les fera remettre.

DUCORMIER. C'est fort extraordinaire!..

BALTHASAR. Laissez donc!.. je trouve ça tout naturel... Les Bédouins m'ont accoutumé à ce genre d'emprunt forcé!..

DUCORMIER. Les Bédouins?

BALTHASAR. Il n'est pas oiseux de vous dire, mon respectable supérieur, que j'étais précepteur d'un jeune homme de bonne maison... Son père fut envoyé en Afrique; mon élève suivit son père, et moi, je suivis mon élève dans cette troisième partie du monde! Là! je me livrai de plus en plus à l'instruction publique... J'enseignai le latin aux Turcs, et aux Arabes le mépris des richesses. Un jour que je m'étais égaré dans la plaine en lisant les *Bucoliques* de Virgile, je tombai dans un parti de bédouins... ils se disposaient à me priver de ma tête, ce qui m'aurait mis dans le plus grand embarras, attendu l'habitude que j'en ai... lorsqu'un d'entre eux crut remarquer dans mes traits, quelque ressemblance avec le singe...

DUCORMIER. En effet, il y a quelque chose...

BALTHASAR. Vous trouvez?.. en tout cas, les Bédouins professent beaucoup d'estime pour ce bipède à quatre pattes... C'est ce qui me sauva la vie... ils se contentèrent de m'emmener en captivité avec toutes mes bucoliques.

DUCORMIER. Diable! vous avez dû beaucoup souffrir?

BALTHASAR. Mais non, pas trop... la nation bédouine est assez joviale, et la barbarie de ces sauvages tient uniquement à leur éducation primaire. Ils sont d'ailleurs fort intelligens... Je leur ai fait comprendre le mariage, dont ils n'avaient pas la moindre idée!.. ils vivaient comme de simples bestiaux... Mais je leur ai appris comment on se mariait en France, ce qui les a fait beaucoup rire... Heureusement, parmi les prisonniers il y avait une Française... une femme superbe, que j'ai fait épouser à un marabout!

DUCORMIER. A un marabout?

BALTHASAR. Un grand seigneur du pays. Je puis dire que j'étais l'idole de la contrée... mais il fallut la quitter... On fit un échange de prisonniers, et je fus échangé contre un chameau.

DUCORMIER. Et alors vous êtes revenu en France?

BALTHASAR. Me voilà de retour, sain de corps et d'esprit...

DUCORMIER, *à part*. Ça n'est pas bien sûr.

BALTHASAR. Avant de venir dans ce village, je devais aller à Clermont... je me suis chargé d'une commission pour un particulier de cette cité... Une lettre d'Afrique extrêmement pressée... mais la bizarrerie de mon costume ne m'a pas permis...

DUCORMIER. C'est juste!.. tenez... voici ma chambre... (*Il indique la droite.*) Vous y trouverez... (*Entre Pitrat*) Ah! mon Dieu! quelqu'un... je vous en prie, ne vous faites pas encore connaître!

SCÈNE X.

LES MÊMES, PITRAT.

PITRAT. Vous êtes en affaire, mon cher Ducormier...

DUCORMIER. Pas positivement... vous avez à me parler?

PITRAT, *à Balthasar*. Vous permettez, mon officier?

(Il le salue.)

BALTHASAR. Monsieur, certainement...

PITRAT, *à part*. Voila un uniforme que je ne connaissais pas encore...

DUCORMIER. Voyons!.. qu'avez-vous à me dire?

PITRAT. C'est toujours au sujet de mon mariage. Séraphine a signé le contrat... c'est très-bien... avec paraphe!.. mais ensuite elle a pleuré!.. Les giboulées sont revenues en abondance... La grand'maman ne sait où donner de la tête... et pour empêcher sa petite-fille de changer d'avis, elle voudrait que le mariage eût lieu aujourd'hui... à l'instant même...

DUCORMIER. Allons, soit!.. je vais à l'église.

PITRAT. Et moi, chez le maire!.. A propos... vous savez qu'auparavant Séraphine doit vous faire une petite visite...

DUCORMIER. Ah! oui... je me rappelle cette confidence...

PITRAT. C'est que j'y tiens beaucoup, à cause de mon rêve...

DUCORMIER. Décidément... vous croyez donc aux rêves?..

PITRAT. Du tout! je ne crois à rien... absolument à rien!...

BALTHASAR. Monsieur est incrédula?

PITRAT. Oui, mon officier... comme vous, comme moi, comme nous le sommes tous, nous autres gens du monde!

DUCORMIER, *bas à Balthasar*. Je vous ai montré ma chambre, ne tardez pas à changer de costume...

BALTHASAR. Oui, mon supérieur!..

PITRAT. Je cours à l'état civil...

BALTHASAR, *l'arrêtant*. Monsieur! je

désirerais avoir avec vous une légère conférence..

PITRAT. Avec moi, mon officier? (*A part.*) Que diable peut-il me vouloir?..

SCÈNE XI.

BALTHASAR, PITRAT.

BALTHASAR. Monsieur, vous vous êtes flatté tout-à-l'heure d'être un incrédule!.

PITRAT. Je le suis en effet!.. et je répète à qui veut l'entendre que je ne crois à rien, absolument à rien!

BALTHASAR. En êtes-vous bien sûr?

PITRAT. Parbleu! extrêmement sûr!

BALTHASAR. Aveugle bourgeois!.. vous dites : je suis sûr que je ne crois à rien. A quoi, je réplique : vous croyez que vous ne croyez à rien... Donc vous croyez à quelque chose!

PITRAT, *à part* Voilà un guerrier qui me paraît diablement subtil!

BALTHASAR. De deux choses l'une... la vérité est vraie ou elle n'est pas vraie... or elle est vraie, donc c'est une chose incontestable!

PITRAT. Très-bien!. la vérité est vraie!. parbleu... il n'y a pas de doute... Mais qu'est-ce que la vérité?

BALTHASAR. C'est ce qui est vrai!

PITRAT. A la bonne heure!.. mais qu'est-ce qui est vrai?

BALTHASAR. C'est la vérité.

PITRAT. Il n'y a rien à répondre à ça! (*A part.*) Ce gaillard-là est d'une profondeur..

BALTHASAR. Je vais vous donner un exemple...

PITRAT. Voyons!...

BALTHASAR. Levez un doigt.

PITRAT. Quel doigt?

BALTHASAR. Un doigt de la main!

PITRAT, *levant un doigt.* Voilà!

BALTHASAR. Maintenant... une supposition!.. votre doigt fait une ombre sur la muraille!..

PITRAT. Oui, un chien, un petit lièvre... je connais ça...

BALTHASAR. Eh bien! votre doigt c'est la vérité... et l'ombre, le petit chien, tout ce qu'il vous plaira, c'est l'erreur.

PITRAT. C'est fort ingénieux! mais alors comment apercevoir clairement la vérité?

BALTHASAR. Vous voulez apercevoir clairement la vérité? fermez les yeux.

PITRAT. Pourquoi faire?

BALTHASAR. Fermez les yeux... vous allez voir.

PITRAT. Allons, je ferme les yeux .. j'y mets de la complaisance...

BALTHASAR. Vous avez donc les yeux fermés et le doigt en l'air?

PITRAT. Encore le doigt en l'air?

BALTHASAR. Toujours le doigt en l'air... l'index de la main gauche...

PITRAT. Est-ce bien l'index que j'ai en l'air?.. mais je ne le vois plus!

BALTHASAR. C'est bien l'index... A présent vous prenez votre main droite, vous l'agitez dans l'espace, et vous cherchez votre doigt... votre index qui n'a pas cessé d'être en l'air.

PITRAT, *cherchant son doigt.* Attendez... je ne le trouve pas... si fait... le voici!.. je le tiens!.. et puis qu'est-ce que je fais?

BALTHASAR. Vous ne faites rien... vous dites : Je tiens mon doigt, j'ai la conscience de mon doigt... enfin vous jouissez d'un plaisir pur et sans mélanges...

PITRAT. Ensuite?..

BALTHASAR. Ensuite... (*A part.*) Ah! mon Dieu! j'entends quelqu'un... et mon vénérable supérieur qui m'a recommandé... Allons vite changer de vêtemens.

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE XII.

PITRAT, Mlle PRUDHOMME.

PITRAT, *toujours les yeux fermés et le doigt en l'air.* Tout-à-l'heure je vais réfuter vos sophismes.

Mlle PRUDHOMME, *entrant et regardant à terre.* Là!.. un parquet si bien ciré... qu'est-ce qui me l'a gâté?..

PITRAT, *toujours de même.* Je vous attends, mon officier...

Mlle PRUDHOMME. Eh bien! que faites-vous donc là... avec votre doigt en l'air?..

PITRAT. Ça ne vous regarde pas, la vieille... c'est de la métaphysique... Reprenons... vous prétendez, parce que je tiens mon doigt en l'air, d'une main... et au fait... c'est logique... mais... une supposition... si j'étais manchot... Ah! je vous y prends... répondez à cela, mon officier...

Mlle PRUDHOMME. Mais à qui parlez-vous?

PITRAT, *ouvrant les yeux.* Comment... mon officier n'y est plus?..

Mlle PRUDHOMME. Quel officier?

PITRAT. Un farceur qui vient me conter un tas de balivernes; il s'est moqué de moi, c'est clair.

Mlle PRUDHOMME. Il a bien fait.

PITRAT. Depuis une heure qu'il me tient là, il m'a fait perdre un tems précieux.

Air : *De sommeiller encor, ma chère.*

Oui, sans lui... sans son verbiage,
Je serais à l'état civil...

Mlle PRUDHOMME.

Que dites-vous ?

PITRAT.

N'allez pas davantage
M'étourdir de votre babil...
Que les bavards me sont insupportables !
Ah ! j'aurai soin de les fuir désormais...

Mlle PRUDHOMME.

J'en connais un des plus désagréables
Qui ne vous quittera jamais.

PITRAT. Ah ! une épigramme... Adieu, vieille méchante !

(Il sort en courant)

SCÈNE XIII.

Mlle PRUDHOMME, *puis* ALBERT.

Mlle PRUDHOMME. Il s'en va !.... tant mieux... ce vilain homme m'excite à la méchanceté, et je n'ai pourtant pas besoin

ALBERT, *sortant de la chambre à droite.* Il faut absolument que j'aille à la découverte... Ah ! c'est vous, mademoiselle ?... eh bien ! M. Ducormier ?

Mlle PRUDHOMME. Il n'est pas encore rentré... c'est sans doute ce maudit mariage qui le retient...

ALBERT. Il doit avoir lieu bientôt ?..

Mlle PRUDHOMME. Ce M. Pitrat est si pressé de mal faire !..

ALBERT. Pitrat... c'est le futur ?..

Mlle PRUDHOMME. Hélas ! oui... pauvre Séraphine !..

ALBERT, *à part.* Séraphine !.. Dieu ! si ma démarche allait être inutile... (*Haut.*) Ce mariage paraît vous déplaire, mademoiselle ?

Mlle PRUDHOMME. Oh ! beaucoup, monsieur... moi, d'abord, je n'ai jamais pu sentir le mariage, et pourtant si j'avais voulu...

ALBERT. Il y a peut-être un moyen d'empêcher celui-là...

Mlle PRUDHOMME. Lequel, monsieur, lequel ?

ALBERT. C'est de me faire parler sur-le-champ à M. Ducormier.

Mlle PRUDHOMME. Vous !.. et comment ? par quel hasard ?

ALBERT. Vous le saurez... Où est-il maintenant ?

Mlle PRUDHOMME. Il doit être à l'église... j'y cours... mais du moins êtes-vous bien sûr ?..

ALBERT. Que je lui parle un instant, et je vous réponds que M. Pitrat n'épousera pas Mlle Séraphine.

Mlle PRUDHOMME. Ah ! monsieur, si vous faites un pareil miracle, je vous embrasserai deux fois.

ALBERT. Merci... nous n'avons pas de tems à perdre.

Mlle PRUDHOMME. J'y cours, j'y cours...

SCÈNE XIV.

ALBERT, *puis* PITRAT *et* SÉRAPHINE.

ALBERT. Je ne croyais pas les choses aussi avancées : peut-être ferais-je bien d'aller au château, de m'adresser à la grand'maman..... oui, mais Séraphine m'aime-t-elle ?... n'en aime-t-elle pas un autre ?.. voilà ce qu'il faudrait savoir ! c'est qu'à présent j'y tiens plus que jamais, et je serais capable... J'entends du bruit !... peut-être des importuns... ayons l'air d'être occupé... pour les renvoyer plus vite...

(Il se met dans le grand fauteuil qu'il tourne vers la table, de manière qu'on ne puisse l'apercevoir. Il prend un livre et met un bonnet de M. Ducormier, qu'il trouve sur la table.)

PITRAT, *à Séraphine en entrant.* Puisque vous le désirez, mademoiselle, ça suffit... je n'irai chez le maire que quand vous aurez parlé à votre respectable ami...

SÉRAPHINE. Il n'y est pas !.. je respire... tout mon courage m'avait abandonnée !..

PITRAT. La confidence est donc bien terrible ?.. il faut pourtant que ça finisse... je ne peux pas vivre comme ça...

SÉRAPHINE. Puisqu'il n'y est pas, je reviendrai plus tard.

ALBERT, *qui a regardé.* Que vois-je ?.. Séraphine... sans doute avec son prétendu... ne nous montrons pas.

(Il fait un mouvement que Pitrat remarque.

PITRAT. Eh ! si fait, voilà M. Ducormier dans son grand fauteuil... il est si occupé qu'il ne nous a pas entendus.

SÉRAPHINE. Vous croyez ?..

PITRAT. Je vous laisse avec lui, et je vais me promener de long en large devant la porte pour qu'on ne vous dérange pas...

SÉRAPHINE. Allons, il faut m'y décider !...

PITRAT. Seulement dépêchez-vous...

Air : *Fuyons sans bruit.* (Michel Perrin.)

Oui, le voilà !
Enfin, ma chère,

J'espère,
Puisqu'il est là,
Que tout cela
Finira!

SÉRAPHINE.

Oui, le voilà!
Je lui suis chère,
Et j'espère,
Puisqu'il est là,
Que mon tourment
Finira!

ALBERT.

Oui, la voilà!
Du mystère,
Enfin j'espère..
Puisqu'elle est là,
Que mon tourment
Finira!

(*Pitrat sort par le fond.*)

SCENE XV.

ALBERT, SERAPHINE.

SÉRAPHINE. J'ai peur!... il le faut pourtant...

(Elle s'approche doucement et reste un peu en arrière du faut ail.)

ALBERT. Je crois qu'elle s'approche... que va-t-elle me dire?

SÉRAPHINE. Mon bon ami...

ALBERT, *déguisant sa voix*. Mon enfant...

SÉRAPHINE. Mon bon ami, vous savez que j'ai à vous faire un aveu... une confidence.

ALBERT. Oui... oui...

SÉRAPHINE. Eh bien!... je dois vous avouer qu'il m'est impossible d'aimer mon mari...

ALBERT, *joyeux*. Ah!... (*se contenant*) il ne l'est pas encore...

SÉRAPHINE. C'est égal... je le déteste autant que s'il l'était déjà...

ALBERT. Cela changera!... et pourvu que vous n'aimiez personne...

SÉRAPHINE. Hélas!... je le voudrais... mais puisqu'il faut tout vous dire..

AIR *nouveau de M. Masset.*

J'étais à Paris,
Dans un bal où je fus conduite,
J'ai vu celui dont mon cœur est épris..
Hélas! je l'aimai tout de suite...

ALBERT.

Quoi! l'amour vous vint aussi vite? (*bis*)

SÉRAPHINE.

J'étais à Paris..
J'ai quitté Paris...
Mais, malgré moi, tout me rappelle
Des souvenirs qu'en secret je chéris...
Ma douleur doit être éternelle...

ALBERT.

Quoi! vraiment... vous serez fidèle? (*bis*)

SÉRAPHINE.

J'ai quitté Paris.

ALBERT, *à part*. Elle est charmante!...

SÉRAPHINE. Son image me poursuit sans cesse... il est là... toujours là...

ALBERT. Il serait vrai!...

SÉRAPHINE. Ah!... ne vous fâchez pas, mon bon ami..... je l'oublierai...... je fais serment.

ALBERT. N'achevez pas... (*S'animant.*) Celui que vous aimez!... votre cœur lui appartient... lui aussi vous aime, il vous adore, il a tout quitté pour vous suivre...

SÉRAPHINE. Qu'entends-je!..... vous m'effrayez...

ALBERT, *se levant*. Je n'y tiens plus... Séraphine... c'est à moi de tomber à vos genoux...

SÉRAPHINE, *à part*. Grand Dieu!... c'était lui...

(Elle chancelle; Albert l'aide à s'asseoir.)

ALBERT. Qu'avez-vous, Séraphine?...

SÉRAPHINE. Laissez-moi... je meurs...

ALBERT. Elle s'évanouit.. que faire?... heureusement ça n'est pas dangereux!... Ah!... j'entends du bruit!... on prendra soin d'elle... ma présence pourrait la compromettre, rentrons dans ma chambre... je sais maintenant ce qu'il me reste à faire...

(Il rentre par la droite.)

SCENE XVI.

SERAPHINE, *évanouie*, BALTHASAR.

BALTHASAR. Enfin, me voilà établi tant bien que mal dans les vêtemens de mon supérieur... mais il m'avait semblé entendre un gémissement sourd et plaintif. (*Apercevant Séraphine.*) Oh! ciel!... j'aperçois quelque chose d'évanoui...

SÉRAPHINE, *soupirant*. Ah!...

BALTHASAR. Elle a dit: ah! C'est une femme... et nous sommes seuls... je suis seul avec elle... peut-on laisser un jeune homme exposé comme ça!... Si j'essayais de la faire revenir?... mais, par quel moyen?... Je n'ai jamais fait revenir personne.. attendez donc! je crois me souvenir..

SÉRAPHINE, *soupirant*. Ah!

BALTHASAR. Je suis à vous dans l'instant..... Je crois me souvenir que l'illustre Sémiramis, ayant eu un jour une de ces grandes attaques de nerfs, qui ont fait la gloire et la prospérité de son règne.... les premiers médecins de Babylone, après s'être long-tems consultés.. décidèrent unanimement qu'il fallait lui taper dans le creux de la main.. ça ne doit pas être bien difficile.. essayons.. (*Il se met à genoux devant elle et lui prend la main.*) Oh!... les jolis petits doigts...

(Lui frappant dans la main.)

Air *des Habitans des Landes.*

Dans la main, pauvr' petit'chatte,
Il faut frapper bien doucement :.
Pan, pan, pan, etc.
Ma manière est trop délicate...
Frappons un peu plus fortement...
Pan, pan, pan, etc.
Rien encore... Dieu me pardonne,
Pour taper, prenons mon élan...
Pan... pan... pan... etc.
Ah! les docteurs de Babylone
Tapaient donc comm' sur un tam-tam!...
Pan... pan... pan.

SCENE XVII.

Les Mêmes, DUCORMIER.

DUCORMIER, *entrant.* Que vois-je?.. aux genoux de Séraphine...

BALTHASAR. Moderne Aristote... vous arrivez fort à propos... j'allais frapper comme un bœuf.

DUCORMIER. Mais, monsieur... que signifie?... pourquoi cette posture?...

BALTHASAR. Vous ne l'ignorez pas, philosophe champêtre, la nature est sujette à des faiblesses...

SÉRAPHINE, *revenant un peu à elle.* Laissez-moi... laissez-moi!...

DUCORMIER. Sortez, monsieur!... rentrez dans votre chambre... je veux parler à cette jeune personne... c'est d'elle seule que j'apprendrai la vérité!...

BALTHASAR. La vérité est que la reine Sémiramis, ayant eu un jour...

DUCORMIER. En voilà assez... rentrez, vous dis-je!... sortez...

BALTHASAR. Je vous obéis, mon supérieur... (*A part.*) Je suis fâché qu'il ne m'ait pas laissé le tems de continuer l'expérience...

(Il sort.)

SCENE XVIII.

SÉRAPHINE, DUCORMIER, Mlle PRUDHOMME.

DUCORMIER. Voyons, mon enfant... revenez à vous, et veuillez m'expliquer...

Mlle PRUDHOMME, *entrant.* Ah!... vous voilà, enfin!... Eh bien! mademoiselle... vous pleurez...

DUCORMIER. Parlez, Séraphine!... vous connaissez mon indulgence...

SÉRAPHINE. Vous saurez tout... je suis bien malheureuse... depuis long-tems je ne l'avais pas vu; j'espérais l'oublier... tout-à-l'heure je venais vous révéler mon secret; jugez de ma honte... c'était lui qui m'écoutait... celui que j'aime!... il est ici!...

DUCORMIER. L'homme que j'ai vu à vos pieds?...

SÉRAPHINE. Lui-même...

Mlle PRUDHOMME. Ah! quel scandale...

DUCORMIER. Ce n'est pas possible... où donc l'avez-vous connu?

SÉRAPHINE. A Paris, dans un bal... où j'ai dansé le galop avec lui.

DUCORMIER. Le galop!... avec ce jeune africain...

Mlle PRUDHOMME. Dieu du ciel!.. créateur de ce monde....

DUCORMIER. En vérité, je ne saurais comprendre... mais cet amour ne peut-être bien sérieux... et lorsque vous serez mariée...

SÉRAPHINE. Mariée?... oh! non, jamais...

Mlle PRUDHOMME. Et M. Pitrat qui est encore là-bas, en sentinelle... devant le paillasson de la porte. Certainement, je ne lui souhaite pas de mal... mais je ne suis pas fâchée...

DUCORMIER. Taisez-vous... et reconduisez mademoiselle au château .. il faut que je m'explique encore avec ce monsieur .. (*A part.*) Cette petite fille-là me donne plus de mal que tous les enfans de la commune...

SÉRAPHINE. Adieu, mon bon ami...

ENSEMBLE.

Air *de Mila.*

Pour moi le sort est bien sévère :
Non, rien ne peut se reparer;
Et, dans mon malheur sur la terre,
Je n'ai plus, hélas! qu'à pleurer!

DUCORMIER ET Mlle PRUDHOMME.

Ah! calmez vos craintes, ma chère,
Pourquoi gémir, pourquoi pleurer?
Nous éclaircirons ce mystère :
Tout peut encore se réparer.

(*Séraphine sort avec Mlle Prudhomme.*)

SCENE XIX.

DUCORMIER, *puis* BALTHASAR.

DUCORMIER. J'en suis fâché, mais je ne puis conserver cet homme... il faut absolument l'éloigner. (*Il ouvre la porte de Balthasar et l'appelle.*) Monsieur, monsieur Balthasar!

BALTHASAR. Voici... voici...

DUCORMIER. Un mot, s'il vous plaît?

BALTHASAR. Je vous écoute humblement.

DUCORMIER, *à part.* Qu'est-ce qui croirait qu'avec cette figure-là... enfin on voit des choses si extraordinaires..... (*Haut.*)

Monsieur, en venant ici vous aviez des projets qui me sont connus, et je n'ai pas besoin de vous dicter la conduite qu'il vous reste à suivre.

BALTHASAR. Non, mon supérieur... cependant je suis bien aise de causer de ça avec vous; chacun a sa méthode, moi, j'ai la mienne. . il m'est arrivé de lire quelque part que l'Auvergnat est un peu sur sa bouche, et je crois qu'en les mettant au pain sec?..

DUCORMIER. Il n'est pas question...

BALTHASAR. Vous n'approuvez pas le pain sec.

DUCORMIER. Il ne s'agit pas de cela, vous dis-je!.. ce qui est indispensable, c'est que vous n'habitiez pas plus long-tems auprès d'une jeune personne dont vous avez fait le malheur.

BALTHASAR. L'hébreu me semble moins difficile à traduire que vos paroles.

DUCORMIER. Il est inutile de feindre, monsieur! vous aimez Séraphine et vous en êtes aimé.

BALTHASAR. Je suis aimé de Séraphine, j'aurais l'honneur d'être aimé.. qu'appelez-vous Séraphine?

DUCORMIER. Elle m'a tout avoué... votre connaissance à Paris... ce galop que vous avez dansé ensemble.

BALTHASAR. Un galop!... malheureux vieillard, le sang vous incommode, vous devez avoir des éblouissemens... prenez des bains de pieds.

DUCORMIER. Monsieur, quels que soient vos sentimens à l'égard de cette jeune personne, vous n'hésiterez pas sans doute à faire tout ce qui dépend de vous pour lui rendre le repos et la tranquillité?

BALTHASAR. Vous plongez mon intelligence dans un brouillard épais, n'importe: servez-moi de guide, puits de science que vous êtes, je me confie à vos lumières.

DUCORMIER. Mettez-vous à cette table et écrivez.

BALTHASAR, *à table*. Me voici avec la plume de l'obéissance.

DUCORMIER, *dictant*: « Mademoiselle, » les circonstances vous ont abusée, jamais » je n'ai eu d'amour pour vous. »

BALTHASAR. D'amour pour vous ni pour personne.

DUCORMIER. C'est inutile, laissez-moi dicter. « C'est pourquoi je vous engage de tout mon pouvoir à épouser M. Pitrat. »

BALTHASAR. M. Pitrat!

DUCORMIER. Oui, sans doute.

BALTHASAR, *se rappelant*. Pitrat... Pitrat... Pitrat...

DUCORMIER. Continuons... « Je fais des vœux pour que vous trouviez dans cette union tout le bonheur que vous méritez, »

BALTHASAR. Que vous méritez, et que je vous souhaite avec la considération la plus distinguée...

DUCORMIER. Du tout, mettez ce que je vous dis.

BALTHASAR. C'est fini... signé Balthasar. arrivant d'Afrique.

DUCORMIER. Donnez maintenant. (*Il prend la lettre.*) Vous comprenez sans doute combien votre présence en ces lieux pourrait être fatale à cette malheureuse enfant?

BALTHASAR. Ma présence serait fatale?

DUCORMIER. Il me semble que c'est assez clair.

BALTHASAR. C'est-à-dire que vous me mettez à la porte, vous m'envoyez paître.. mais, cruel homme, c'est une tuile que vous me lancez du cinquième... c'est un coup de fusil que vous me tirez derrière les broussailles.

AIR *du Château perdu*.

Le voyageur que, loin d' sa caravane,
Un crocodile aval' d'un seul morceau,
L'individu qui reçoit sur le crâne
Un pot de fleurs ou bien un pot à l'eau...
Dans leur surprise à peindre difficile,
Pas plus que moi ne tombent de leur haut,
Car vous me fait's l'effet du crocodile,
Du pot de fleurs, ou de tout autre pot.

DUCORMIER. C'en est assez, monsieur.

BALTHASAR. Vous ne voulez pas m'écouter?..

DUCORMIER. C'est inutile...

BALTHASAR. Une fois... deux fois...

DUCORMIER. Brisons là...

BALTHASAR. Très-bien, mais... avant de rependre au clou de l'hospitalité ce vêtement provisoire.. une simple question... Vous avez proféré tout-à-l'heure le nom de Pitrat... pourriez-vous m'indiquer dans le village la demeure de ce citadin?

DUCORMIER. Il habite Clermont.

BALTHASAR. C'est mon homme...

DUCORMIER. Il est même ici en ce moment...

BALTHASAR. Tant mieux, cela m'épargnera la peine de courir après lui...

DUCORMIER. Quoiqu'il soit votre rival, j'espère au moins que vous n'avez contre lui aucune idée hostile?

BALTHASAR. Des idées.. je n'en ai pas.. et si j'en avais, ce que vous venez de me dire me les ôterait complètement... Laissez-moi lui parler, et quand je l'aurai vu, j'irai porter ailleurs mon zèle et mes bucoliques.. sans adieu, mon supérieur...

DUCORMIER, *à part*. Cet homme me fait l'effet du plus grand sot...

BALTHASAR. Mon supérieur...

(Il rentre dans la coulisse.)

DUCORMIER. Je n'en reviens pas!.. cet air de bonhomie... plus j'y réfléchis et moins je puis concevoir...

SCENE XX.

DUCORMIER, PITRAT.

PITRAT. C'est une horreur, c'est une infamie!

DUCORMIER. Qu'avez-vous donc, mon cher Pitrat?

PITRAT. Ce que j'ai? je sais tout, monsieur!... Ce jeune professeur qui aime Séraphine... votre gouvernante a pensé que ça me ferait de la peine... elle m'a donné les plus grands détails.

DUCORMIER. Maudite bavarde!

PITRAT. Je suis furieux!... je suis hors de moi!...

DUCORMIER. Calmez-vous, le mal n'est pas aussi grand que vous pensez; voici une lettre que Balthasar adresse à Séraphine. . Il l'engage à vous donner sa main.

PITRAT. Vraiment! ce n'est pas mal pour un pédant.

DUCORMIER. Enfin il partira dès qu'il vous aura parlé.

PITRAT. A moi?... Que me veut-il?

DUCORMIER. Je l'ignore... Il va venir: vous pouvez l'attendre?.. Quant à moi, je compte sur l'effet de cette lettre... et je cours trouver Séraphine...

(Il sort)

SCENE XXI.

PITRAT, *puis* ALBERT.

PITRAT. Ah! il veut me parler... sans doute pour me faire des excuses; il a raison; sans cela, je pourrais bien donner une leçon au professeur...

ALBERT, *sortant de la chambre.* Il paraît que l'orage est apaisé; je peux me risquer maintenant...

PITRAT, *l'apercevant.* Ah! ah! ça me fait l'effet d'être lui... Abordons-le cavalièrement. (*A Albert.*) Monsieur!

ALBERT. Monsieur!

PITRAT. Monsieur!

ALBERT. Monsieur!

PITRAT. Monsieur... je suis très-pressé, ayez la bonté de vous expliquer le plus laconiquement possible.

ALBERT. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur?

PITRAT. On m'a prévenu que vous désiriez me parler... Je suis Pitrat... c'est mon nom...

ALBERT. Pitrat. (*A part.*) C'est mon rival; je m'en doutais...

PITRAT. Vous gardez le silence: ne craignez rien, mon cher, ne craignez rien; dans le premier moment, j'étais fort irdité, mais votre conduite désarme ma colère.

ALBERT. Ma conduite...

PITRAT. La lettre que vous avez écrite à Séraphine est très-bien..... C'est fort prudent, mon cher, c'est fort prudent.

ALBERT. Monsieur, je ne sais si vous parlez sérieusement... mais je veux bien vous prévenir que je disputerai la main de Séraphine à quiconque voudrait me la ravir...

PITRAT. Et c'est vous qui osez me parler ainsi!... Certainement si vous n'étiez pas simple bachelier...

ALBERT. Qu'à cela ne tienne, monsieur, je suis à vos ordres.

PITRAT. Du tout, je ne me bats point avec un homme de votre position sociale...

ALBERT. Rassurez-vous, ce costume n'est pas celui de mon état.

PITRAT. Il serait possible! mais alors c'est une trahison, c'est une félonie!

ALBERT. Allons, monsieur, suivez-moi, ou je saurai bien vous forcer...

(Il lui prend le bras.)

PITRAT. De la violence!...

ENSEMBLE.

AIR *de la Batelière.*

Laissez-moi, morbleu! laissez-moi,
Vous ne me ferez pas la loi!
Autant de hardiesse
Me blesse,
Je ne suivrai point vos pas:
Je ne sortirai pas,
Non, non, je ne sortirai pas!

ALBERT.

Suivez-moi, morbleu! suivez-moi!
Du plus fort subissez la loi.
Autant de faiblesse
Me blesse.
A l'instant suivez mes pas!
Je ne vous quitte pas...
Non, non, je ne vous quitte pas.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, DUCORMIER, SÉRAPHINE.

DUCORMIER. Eh bien! qu'y a-t-il?.... une querelle chez moi?

ALBERT. Ah! ah! le vieux précepteur...

DUCORMIER, *à part.* Quel est donc cet étranger?

PITRAT. Comprenez-vous quelque chose à ce monsieur? Il veut me tuer à présent. Parlez-lui donc un peu, je vous en prie?

SÉRAPHINE. Non, non... c'est à moi de parler. Monsieur Pitrat, je suis prete à suivre les conseils qu'on m'a donnés... Voici ma main, elle est à vous.

ALBERT. Séraphine, je ne consentirai jamais!..

DUCORMIER. Comment! Monsieur ne consentira jamais!

PITRAT. Et vous souffrez cela, mon respectable ami?

DUCORMIER. C'est qu'en vérité... Ah! j'aperçois Balthasar... Il nous éclaircira peut-être.

SCENE XXIII.

LES MÊMES, BALTHASAR, *qui a repris son premier costume.*

BALTHASAR. Me voici derechef avec le costume de l'emprunt.

Mlle PRUDHOMME. Qu'est-ce que c'est donc que celui-là?

PITRAT. Tiens!.. C'est l'homme au doigt!

ALBERT, *le reconnaissant.* Balthasar!

BALTHASAR. C'est vous, mon officier?

TOUS. Son officier!..

PITRAT. Ah ça! ils sont donc tous militaires?..

ALBERT. Je ne vous attendais pas sitôt, mon cher Balthasar.

BALTHASAR. Où vouliez-vous que j'allasse avec cet uniforme?.. à moins de me planter dans un jardin pour effrayer les oiseaux.

DUCORMIER. Comment! c'est monsieur qui s'était emparé?.. ah! je commence à y voir clair...

PITRAT. Et moi, je n'y suis plus du tout.

BALTHASAR. Mon officier... votre présence m'est utile autant qu'agréable. Sans vous, il me serait impossible de remplir un message; fouillez, s'il vous plait, dans votre poche de côté; c'est-à-dire dans ma poche de côté?..

ALBERT. Dans la poche?

BALTHASAR. Vous y trouverez le message...

ALBERT, *après avoir cherché.* En effet. (*Il lit l'adresse.*) « A monsieur Pitrat, à Clermont .. en Europe. »

PITRAT. Une lettre pour moi!.. D'où me vient-elle?

BALTHASAR. D'Afrique même... C'est une femme, une Algérienne qui m'en a chargé.

PITRAT. Une Algérienne? Est-ce que ce serait la favorite de l'ancien dey? (*Regardant la lettre.*) Grand Dieu!.. Ce n'est pas elle!

DUCORMIER. Qu'est-ce donc?

PITRAT. Cette signature!.. Elle m'écrit.. peut-être qu'elle n'existe plus...

« Mon bon ami..

» Tu seras sans doute charmé d'appren-
» dre que je n'ai pas péri dans le naufra-
» ge. » (*S'interrompant.*) L'émotion me coupe la parole. « Repêchée par les bé-
» doins de la côte, j'ai épousé, bien mal-
» gré moi, un marabout qui ne te vaut
» pas, ce qui ne fait qu'ajouter aux senti-
» mens de ta fidèle amie ..

» Héloïse, femme Pitrat, marabout.»

TOUS. Sa femme!

BALTHASAR. Comment! c'est madame votre épouse que j'ai mariée avec Aboul Musouf-Kas-kas...

PITRAT. Musouf!

BALTHASAR. Cousin d'Abdel-Kader... et marabout de première qualité.

PITRAT. La perfide! . mais ça ne m'étonne pas... Elle a toujours eu un faible pour les marabouts...

Mlle PRUDHOMME. Je vous disais bien que votre rève n'annonçait rien de bon.

PITRAT. Funeste boa! . J'en suis fâché. Séraphine, vous voyez, je suis un individu en dehors de toutes combinaisons matrimoniales... Il faut vous pourvoir ailleurs.

ALBERT, *à Séraphine.* Rien ne m'empêche plus de prétendre à votre main...

SÉRAPHINE. Après la lettre que vous m'avez écrite?

DUCORMIER. Cette lettre n'était pas de monsieur. Allons, allons, j'arrangerai tout cela avec la grand'maman...

Mlle PRUDHOMME. A la bonne heure, pour celui-là...

DUCORMIER. Vous, monsieur Balthasar, vous resterez avec nous...

BALTHASAR. A la fin, me voilà casé... Je rentre dans ma redingote.... *Salus!.. honos!.. et argentum.*

CHOEUR.

AIR : *Honneur à la musique.*

Enfin de cette affaire
Nous voilà donc sortis;
Ici plus de mystère,
Nos vœux sont accomplis.

BALTHASAR, *au public.*

AIR : *Vaudeville de l'Intérieur d'une Étude.*

Messieurs, dans ce siècle incrédule,
J'ai conservé l'antique foi.
Oui, je crois à tout sans scrupule;
Aux miracles même je croi.
Je crois, est-ce donc illusoire?
Que la pièce est de bon aloi.
Et j'espère vous faire croire
Que vous croyez ce que je croi.

REPRISE DU CHOEUR.

Enfin de cette affaire, etc.

FIN.

IMPRIMERIE DE V[e] DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

